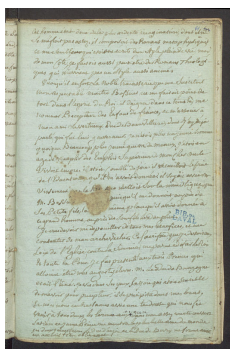


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

Cet homme était doué de la plus ardente imagination, dont il ne se méfiait pas assez. Il composait des romans métaphysiques, ce me semble [et] qui étaient écrits d'un style plein de vie. Moi, de mon côté, je faisais aussi peut-être des romans théologiques qui n'avaient pas un style aussi animé.

Quoi qu'il en soit, la noble tracasserie que me suscitait mon respectable maître Bossuet ne me faisait point de tort dans l'esprit du Roi. Il daigna dans ce temps-là me nommer précepteur des enfants de France, et m'associer à mon ami le vertueux de Beauvilliers, dont j'ai déjà parlé, qui fut leur gouverneur. Je n'étais plus un jeune homme, quoique beaucoup plus jeune que M. de Meaux. J'étais en âge de remplir des emplois supérieurs. Mon cher oncle vivait encore. Il était comblé de joie. Il recueillait le fruit de l'éducation qu'il m'avait donnée. Il voyait avec ravissement que le Roi me mettait sur la même ligne que M. Bossuet [...] puisqu'il me donnait, auprès de ses petits-fils, la [...] même place qu'il avait donnée à ce grand homme auprès de son fils le Dauphin.

Je crus devoir me dépouiller de tous mes bénéfices, et me contenter de mon archevêché. Ce sacrifice, que je devais aux lois de l'Église, contre la simonie, me parut édifier le Roi et toute la Cour. Je fus présenté aux trois Princes qui allaient être mes augustes élèves. M. le duc de Bourgogne était l'aîné. Je vis dans ses yeux

sa joie qui était sensible de m'avoir pour précepteur. Il se précipita dans mes bras, et nous nous embrassâmes avec une tendresse qui nous fit venir à tous deux les larmes aux yeux. Dans une assez courte conversation ce jeune Prince me montra la plus belle âme du monde. Ses deux jeunes frères, le duc d'Anjou et le duc de Berry, me firent aussi un accueil très obligeant.

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_123.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.68 Mo

Dimensions : 1423 x 2159 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4621>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025